Document generated on 06/06/2025 9:19 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Intermède. Quand tombe l'avrillée

Marc Vaillancourt

Number 97, Spring 2003

La honte

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14493ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vaillancourt, M. (2003). Intermède. Quand tombe l'avrillée. *Moebius*, (97), 109–112.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Marc Vaillancourt

Intermède. Quand tombe l'avrillée

«... non induetur mulier veste virili
nec vir utetur veste feminæ
abominabilis enim apud Deum est
qui facit hæc »
Liber Deuteronomii

Je pense souvent quand tombe l'avrillée, réfugiée dans un kiosque à musique ou à l'abri d'une exèdre, à ces semences légères qui s'envolent au printemps des arbres des jardins. On les voit passer comme des nuages de neige, des grandes nuées natantes emportées par le vent, des papillons en escadrilles de caresses.

Je suis assise, démone et devon, clinquante de ces ruses, brillante de l'hameçon des bijoux, – ô la grosserie et la menuiserie étalée des joyaux! – me voulant bijou moi-même, sur la rive du cours murmurant et dans l'attrait des heures.

Il y a par-delà les rues et les squares, au-delà des collines, un parc exempt de grâce, tranquille, à l'abandon, où un bel arbre femelle espère dans sa ramée la semence qui couronne le blason de son attente hiératique. Souvent, dans le frisson des souvenirs amoureux, je ressens, palpable, l'effleurement de ma solitude et la blandice dont m'obsède le sentiment d'orgueil de mon particularisme. De la discordance atroce des désirs, de cette disharmonie profonde de l'âme et du corps, se fait jour, pour que je la réprime afin qu'elle s'élève plus fine, plus flexible et plus drue, la longue lamentation flébile d'un halètement suspireux.

J'ai lu, enfant, dans le regard du malheur fait homme et de la résignation faite père, et son fils jouait à ses pieds

innocemment: il n'y avait que l'ennui intraduisible, et le temps sans bornes avec l'espace sans repères et le désespoir sans cadastre dans les yeux de ce chef de famille. Ce sang à la tête d'une blancheur de peau à faire pâlir l'ombre rose d'un oiseau blanc sur la dernière neige dans la rougeur de l'aube, ce sang était le mien. J'ai vu des collégiens qui avaient peur, non de la mort, mais de mourir; les nonnes, au fond d'un couvent dédaléen, s'envoler vers le soleil du désastre sous les plumes mal collées de la foi, et les arcades de la grand cour où elles déambulent épousaient tranquillement la concavité d'un ciel caniculaire.

Grands naufrages charnels: je ne comprends et je ne peux comprendre que cela en ce monde, et que se dissipe en cendres un brasier que j'avive de mon souffle et auquel chaque geste de mes bras apporte sa brassée d'actions inflammables. Comme je vous entends: tant de signaux que personne ne relève dans la sphère où l'étoile clignote depuis votre naissance, tant d'appels incompréhensibles dans la prémonition des phénomènes et le bolide qui file en pure perte une maille immatérielle de vélocité en habillant de feu la nuit...

Vous vous levez, dans l'insomnie plus oppressante que le cauchemar, vous marchez sans autre but que d'énerver encore le battement de vos tempes moites. Un parfum de fleurs vous poursuit, un souvenir épineux, capiteux et entêtant vous torture. Vous perceriez les murailles, vous renverseriez comme des dominos les briques des façades. Qu'attendez-vous, qui ne faites qu'attendre? Attendez le miracle, le sommeil, le rêve! Regagnez au petit matin, les yeux battus, ce linceul où l'amour imite la mort ténébreuse, le drap lourd du polochon bourré des coups avorteurs du dépit, gros du plaisir qui n'est pas arrivé. Je songe à ce que le sommeil dissout en apparence, et dans l'espèce. Je rêve sur ce renoncement au repos, sur cette révérence à la fatigue ployant le genou dans les formes courtisanes de la palingénésie; je songe à cette adhésion au mensonge, à cette volonté abandonnée du dormeur, à ces confidences flûtées du ronfleur somniloque à nos flancs – et cette jambe jetée lourdement au travers de notre corps, cet esprit qui pèse sur notre âme, cette verge qui reste à l'attention dans ma paume doucement commandante!

Je ne tiens pas tant à la qualité grossière du plaisir, à sa quantité ou à son intensité, qu'à la subtilité par laquelle on l'obtient, qu'aux modes de son affinage et aux moyens de son extraction: le caractère hypothétique de sa réalisation lui confère, au regard du prospecteur qui se pique d'esthétisme, un prix plus grand. Je sais prendre mon parti d'un déboire: il n'est pas rare que je ne quitte qu'au petit matin la couche d'une brute qui ne m'a pas rendue heureuse. J'ai peu d'estime, au fond, pour les marques du tempérament et les démonstrations de force, musculaire et vénérienne. Il y a plus souvent de grands mécomptes avec un homme qui ignore la science de la volupté qu'avec un qui semble malingre, ivre, épuisé, rendu. Je me flatte d'avoir, avec le don de la parole entraînante, l'intelligence spontanée du corps, de la conduite dans le plaisir, et de posséder cet abandon qui n'en est pas puisqu'il se sait, retenu, retenir. Je fus toujours en délicatesse avec la vulgarité, sous quelque aspect cette dernière osât-elle se présenter. Je vaque avec mon corps à cette équanimité qui caractérise, si je puis donner mon avis, l'élévation du cœur. D'ailleurs, je n'ai pas d'illusions; l'âge m'en aurait lavée: déjà je ne parviens aux alcôves que par de damnables accointances, celles de la drogue, de la folie et de l'alcool. J'ai, sous les coups qui pleuvent à l'occasion, ce bouclier: je ne badine pas avec l'amour. Je tremble chaque fois plus que la précédente, à devancer la conjonction des délires, dans le trouble d'une aventure qui se plaint, puisqu'elle pleure dans le petit matin du supplice, d'être si neuve qu'on dirait qu'on vient de la mettre au monde.

S'il est quelque chose, sur la Terre, qui mérite caution bourgeoise, c'est cette confusion où l'aveu revêt, qui la dénonce, la candeur des vieilles ruses. Vaincu, dans la confidence et l'abandon, tu n'es plus que cette voix de la chair défaite, dans ce balbutiement mot à mot qui monte, ainsi que les bulles de méphite qui viennent aux étangs comme une haleine.

Atteints les lieux troubles de la divination, j'accède aux pays fébriles des esprits, aux pacages des monstres, dans l'au-delà des règnes naturels.

J'ai toujours cru que les succubes, démons-femmes qui visitent les dormeurs, sont des putassons de travestis, comme moi.

Je pense ainsi souvent, échappée du kiosque à musique, enlevée par un amant de rencontre, qu'il vaut mieux ne partager le sommeil de quiconque. Il vaut mieux une longue devisée amoureuse sur un banc public, coupée de soupe de langues et de l'expression tendre du mépris dans les termes congrus qui est le salaire dû aux gens de mon espèce, suivie du tordion qui conclut tout cela derrière la custode de velours émeraude d'un bosquet qui dégouline de pluie encore.

Car, de tous les devoirs auxquels la vie nous oblige, l'amour est le seul que je ne fis, ni ne ferai, jamais, passer par un *fidélium.*

La poésie, on le voit bien, a fait son temps. Salut aux mainteneurs, aux rabâcheurs et aux gâteux mais qu'on les envoie, pensionnés décemment, dans une maison de retraite.

Les métiers se sont perdus. Seule la main qui tient la barre savait l'humeur de l'océan.

Quand arrive chez moi l'amoureux, je me cache dans le placard parfumé des robes dont je me caresse, le temps qu'il en ait fini, l'imbécile, avec l'illusion.

On en arrive à perdre le sens des plus évidentes objections. Tenez, ce grand amour d'il y a trois ans, croisé et fusillé du regard il y a dix jours dans la rue, vous croyez que je pourrais vous dire la couleur de ses iris? – Vos yeux, mon amour, seront toujours d'un noir de ponce, en cette nuit des pannes, dans un coin de la chambre où je faisais semblant de vous décrire contre l'oubli et sans rien voir.